



Nachwuchspreis / Prix de la relève

In dieser Rubrik geben wir den Preisträger:innen des Nachwuchspreises der Schweizerischen Gesellschaft für Soziale Arbeit (SGSA) die Möglichkeit, einen Beitrag im Zusammenhang mit ihrer ausgezeichneten Arbeit zu veröffentlichen. Die Beiträge unterliegen einem redaktionellen Review. Preisträger:innen Nachwuchspreis 2021.

Dans cette rubrique, nous donnons aux lauréat·e·s du prix de la relève de la Société suisse de travail social (SSTS) la possibilité de publier un article à propos de leur travail primé. Les contributions sont examinées au moyen d'une expertise rédactionnelle. Lauréat·e·s du prix de la relève 2021.

Eva Nada

Appropriation, résistance, conformisme. Les usages et pratiques des jeunes femmes de classes populaires du programme d'activation Semo de la politique active du chômage

Poursuivre une formation après l'école obligatoire et avoir un diplôme du secondaire sont aujourd'hui une norme, voire une injonction pour les jeunes vivant en Suisse. Depuis le début des années 2000, un ensemble de mesures et de réformes ont été mises en œuvre pour faire en sorte que l'ensemble d'une génération possède un diplôme et laisser le moins de jeunes possible hors du système de formation. Des débats croissants sur l'efficacité des politiques et des mesures d'accompagnement des jeunes vers une formation (autour par exemple de leur incapacité à réguler les inégalités sociales) n'ont cessé de prendre de l'ampleur. Ma recherche de doctorat « La mise au travail d'une jeunesse populaire: ethnographie multi-située du dispositif de transition dans un contexte urbain de Suisse romande » s'inscrit dans cette actualité et propose d'analyser la régulation de la transition de la fin de l'école obligatoire à la formation certifiante à travers l'une de ces politiques: la politique active du chômage. Me défaisant de l'idée que la politique active du chômage n'est qu'un palliatif qui ne sert qu'à confirmer un destin social tout tracé et fait peser sur les jeunes la respon-

sabilité de leur situation, j'analyse ce que cette politique produit comme transition vers la formation et le marché du travail.

Dans cette recherche, j'ai recouru au concept de dispositif développé par Michel Foucault (1994) en l'articulant à l'approche de l'imbrication des rapports de pouvoir. La fabrication de la transition vers la formation professionnelle et le travail est analysée comme une entreprise de pouvoir : la transition n'existe pas en soi et n'est pas uniquement une étape de la vie qui caractérise la jeunesse. Dans cette approche, elle est également définie comme un dispositif de mise au travail qui émane des relations entre les politiques éducatives, les politiques actives du chômage, les institutions scolaires, les associations, les entreprises et les individus eux-mêmes. Dans la continuité des travaux sur l'action publique, cette recherche articule les échelles de conception, de mise en œuvre et de réception de l'action publique qui organisent la mise au travail d'une certaine jeunesse populaire et leur imbrication dans des rapports de pouvoir, notamment de classe, de genre et de race. L'enjeu n'est pas de comprendre pourquoi et comment la transition participe à la reproduction des inégalités sociales, mais comment elle est effectivement un processus de mise au travail et de division du travail, c'est-à-dire un processus qui organise la mise à disposition à venir des individus sur le marché du travail.

À partir de 11 entretiens réalisés avec des jeunes femmes qui ont participé au programme d'activation ainsi que des phases d'observation participante dans deux organisations mettant en œuvre le programme d'activation « Semestre de motivation » (Semo), cet article restitue l'analyse de la réception du programme d'activation Semo par les jeunes femmes. Les onze jeunes femmes interviewées ont chacune un rapport spécifique et différent au programme d'activation qui est co-construit dans les rapports de domination. L'analyse des entretiens et des documents institutionnels a mis en évidence quatre trajectoires sociales idéal-typiques auxquelles sont liés deux positionnements face au programme d'activation Semo. Le premier positionnement, tenir à distance et se tenir à distance du programme d'activation, et le second, en avoir une vision positive et se l'approprier, sont principalement structurés par la position sociale des jeunes femmes dans l'espace local et les ressources sociales dont elles disposent qui sont, pour partie, liées à leur ancrage territorial, avoir grandi en Suisse ou être récemment immigrées.

Cet article analyse les manières dont se déploient ces deux positionnements dans le quotidien des deux programmes d'activation Semo étudiés. Le positionnement des jeunes femmes se situe toujours dans des contextes et types d'interactions particulières. Ce n'est pas parce que les jeunes femmes qui ont fait toute leur scolarité en Suisse mettent à distance et se mettent à distance

du programme Semo qu'elles ne le pratiquent pas au même titre que les jeunes femmes récemment immigrées en Suisse qui ont généralement un rapport positif au programme. En outre, leurs positionnements de rejet et d'acceptation ne sont pas activés à tout moment, ni se manifestent de la même manière. Certaines femmes qui ont fait toute leur scolarité en Suisse peuvent trouver une forme de soutien dans la mesure du marché du travail, notamment lorsqu'elles souhaitent s'orienter vers des « métiers dits masculins ». De leur côté, les jeunes femmes récemment immigrées en Suisse, si elles se conforment plus aisément aux attentes et exigences du programme d'activation, leurs usages varient selon leur situation familiale et leur rôle dans l'ordre familial. Les positionnements et les pratiques des jeunes femmes, en tant qu'appartenant à « la classe des femmes », face au programme d'activation sont invisibilisés, car subsumés à « la classe des hommes » dans l'organisation du travail des ateliers du programme et dans l'accompagnement quotidien. Ils peuvent être survisibilisés lorsque les jeunes femmes sont racisées par et dans les relations avec les différent-e-s professionnel-le-s.

Les expériences et pratiques du programme d'activation des jeunes femmes ne sont néanmoins pas identiques et ne se limitent pas à ce que le programme d'activation cherche à produire comme type de sujet. Les jeunes femmes négocient quotidiennement leur identité en fonction des enjeux, des contextes et des situations de mise au travail considérées. Par ailleurs, les jeunes femmes n'agissent pas en vase clos, mais en relation avec les autres jeunes femmes et jeunes hommes, une relation travaillée par un mouvement d'imbrication des rapports sociaux de sexe, de race et de classe (D. Kergoat, 2009). Cet article questionne les pratiques des jeunes femmes des divers instruments et ressources du programme d'activation du chômage, ce qu'elles produisent comme possibilités de se construire comme sujet, et les relations ainsi que les rapports sociaux qui les constituent.

La première section contextualise l'analyse présentée par rapport aux recherches existantes liant jeunes femmes de classes populaires et mesures/politiques d'insertion. La deuxième section décrit la démarche méthodologique de l'enquête dont sont issues les données. Les deux dernières sections présentent les deux positionnements qui se dégagent de l'analyse : le positionnement de rejet et celui d'appropriation. Dans une troisième partie, je mets ces résultats en discussion avec les résultats d'analyse statistique des conditions de sortie de la mesure pour les jeunes femmes. En conclusion, je discute ces résultats avec leur potentiel de changement des formes d'accompagnement dans le programme d'activation du chômage pour les jeunes.

Des jeunes femmes de classes populaires face aux logiques du programme d'activation Semo du chômage

Afin de se distancer de la littérature qui définit les mesures d'insertion comme des palliatifs ne servant à rien d'autre qu'à confirmer « un destin social déjà tracé et à combler le temps » (Zunigo 2013) et qui ne considère que trop rarement les capacités d'agir et de résistance des jeunes usagers et plus encore lorsque ce sont des usagères, cette recherche recourt à la notion de sujet et de subjectivation définie comme la prise en compte des formes d'appropriation et de résistances comme manière de se rapporter à soi (Bert & Lamy, 2014). Cette entrée permet de prendre en compte la diversité des pratiques et usages par rapport auxquels une certaine jeunesse populaire se construit. Une fraction de la jeunesse populaire, des jeunes femmes et des jeunes hommes, « c'est-à-dire d'origine populaire et destinée ouvrière ou employée, essentiellement des citoyen·e·s de toutes les origines ethniques telles qu'elles et ils sont confronté·e·s au travail et [aux programmes d'insertion qui les prennent en charge]. Des jeunes orienté·e·s vers [ces programmes d'activation] pour préparer leur entrée sur le marché du travail dans des métiers d'exécution en bas de la hiérarchie sociale. » (P. Kergoat, 2022, p. 7). En annexe un tableau décrit les caractéristiques sociales des jeunes femmes interviewées et met en évidence la variété de la composition de cette fraction de la jeunesse populaire.

Le programme d'activation Semo, destiné à des jeunes de 15 à 24 ans n'ayant pas de formation qualifiante à la fin de la scolarité obligatoire, peut être décrit comme une organisation de prise en charge et d'accompagnement, dans la mesure où elle fournit des formes d'assistance à une population spécifique. Il vise à soutenir les jeunes dans leurs recherches de places d'apprentissages ou d'emplois et à les accompagner dans la construction d'un projet professionnel réaliste et réalisable. Cependant, la politique active de l'assurance chômage suisse est loin de définir les programmes d'activation Semo de cette manière, mais bien plus comme des lieux de (re)mise au travail. L'orientation et la définition des programmes d'activation sont basées sur le modèle du marché du travail. Les activités des ateliers du programme d'activation Semo sont axées sur la productivité et les valeurs d'indépendance et d'autonomie. Elles consistent en des ateliers tels que la menuiserie, l'expression orale et le recyclage d'objets, ainsi que la cuisine en tant qu'activité plus directement orientée vers le marché. Les deux programmes Semo étudiés s'adressent aux jeunes qui sont considéré·e·s comme pas encore assez socialisé·e·s au travail pour suivre une formation professionnelle ou occuper un emploi. Les programmes d'activation, dont fait partie le programme Semo, sont au cœur de la seconde révision de l'assurance chômage de 1995. Cette seconde révision a également redéfini les condi-

tions d'accès aux allocations de chômage en les liant étroitement aux années de cotisation. En d'autres termes, les mesures du marché du travail visent à mettre les jeunes au travail dans des formations et des emplois situés au bas de la hiérarchie professionnelle.

Les programmes d'activation Semo sont définis comme des centres d'entraînement au travail, car ils proposent des activités dans des ateliers axés sur la productivité. Toutefois, les ateliers de travail n'ont pas pour objectif de former les jeunes à des compétences professionnelles spécifiques, mais plutôt à des compétences non techniques de « savoir-être » plutôt que de « savoir-faire ». Ils visent à acculturer les jeunes aux normes du marché du travail en bas de la hiérarchie professionnelle comme avoir une attitude respectueuse au travail et à l'égard de la hiérarchie, être à l'heure et obéissant-e-s. Ce processus d'acculturation se produit également par la discipline transmise par un ensemble de normes et de règles à respecter, qui sont intensivement contrôlées et sanctionnées par différents instruments comme la fiche de suivi individuel. Des instruments, tels que ladite fiche de suivi individuel, visent à contrôler les comportements des jeunes et à les discipliner par les sanctions. La logique des politiques actives du marché du travail associe un soutien individualisé à un « aspect coercitif du contrôle » (Dubois, 2014).

Le cadre des normes réglementaires et de la fiche de suivi ainsi que les sanctions ne diffèrent pas selon le sexe des jeunes de même que leurs comportements ; les jeunes femmes sont tout autant en retard que les jeunes hommes, les un-e-s et les autres sont malades et n'informent pas toujours les professionnel-le-s du programme de leur absence. Cependant, les explications de leurs comportements par les professionnel-le-s reposent sur des justifications différentes selon le sexe des jeunes : souvent psychologisantes, et liées à la difficulté de concilier les sphères privée et professionnelle pour les jeunes femmes et au manque d'éducation pour les jeunes hommes. D'une part, les causes des absences et des retards des jeunes femmes trouvent principalement leurs raisons dans leur situation familiale, des conflits personnels et leur intimité. D'autre part, les raisons des absences des jeunes hommes sont principalement dues à des maladies virales (grippe, gastro-entérite), et les retards sont expliqués par la fatigue liée à leur consommation excessive de cannabis, le manque de sommeil lié aux jeux vidéo et le manque d'investissement et d'intérêt pour les ateliers. Les questions familiales sont assez rarement évoquées et, lorsqu'elles le sont, c'est plutôt pour souligner le problème que posent les parents.

Analyser les pratiques des jeunes femmes du programmes d'activation Semo permet, à la fois, de considérer les manières, dont elles jouent des injonctions contradictoires du programme d'activation, de celles de la forma-

tion professionnelle et du marché du travail, ainsi que de celles de la famille, qui permettent à ces résistances de se produire. Celles-ci sont elles-mêmes travaillées par l'imbrication des rapports sociaux de classe, de genre et de race. Leurs usages et pratiques du programme d'activation peuvent reconfigurer leur place, leur positionnement social et leurs relations, dans l'une des sphères, sans modifier les rapports de force qui agissent dans une autre sphère.

Dans ce contexte organisationnel sexué et dans une prise en charge différenciée selon le genre des participant-e-s comment les jeunes femmes se positionnent-elles face aux activités de travail et aux professionnel-le-s ?

Méthodologie

Cet article est basé sur les résultats d'entretiens et d'observations réalisés dans une ville d'un canton de Suisse romande en 2013–2014, impliquant deux organisations locales qui mettent en œuvre les Semos. Cette ville de Suisse romande a été choisie, car elle présente le pourcentage le plus élevé de jeunes de moins de 25 ans inscrit-e-s au chômage en Suisse. Les organisations ont été sélectionnées, car elles sont représentatives des principales formes de prestations de l'assurance chômage délivrées aux jeunes de moins de 25 ans.

Dans les entretiens approfondis avec les jeunes femmes de classes populaires, une petite majorité d'entre elles ont la nationalité suisse ou ont grandi en Suisse et y ont fait toute leur scolarité ($n = 7$); les jeunes femmes récemment immigrées vivent en Suisse depuis un an à quatre ans. Elles sont arrivées en Suisse pour des raisons de regroupement familial ou pour des raisons politiques ($n = 4$). Les jeunes femmes ont des profils variés: elles étaient toutes des émigrées de la première ou de la deuxième génération. Comme mentionné, certaines d'entre elles ont immigré plus récemment en Suisse et n'y ont donc pas suivi l'école obligatoire. L'origine sociale des jeunes femmes, leur capital scolaire et leurs aspirations professionnelles les situent dans les classes populaires. Les participantes ont été recrutées par le biais d'un échantillonnage sélectif (Schatzman & Strauss, 1973). Tous les entretiens ont eu lieu hors du programme d'activation, soit au domicile des jeunes femmes, soit dans un parc. Les entretiens approfondis fournissent un aperçu détaillé des trajectoires sociales des jeunes femmes, de leurs expériences et de leurs difficultés avec les professionnel-le-s des programmes d'activation Semo. Les approches d'observation sont couramment utilisées pour explorer les interactions entre professionnel-le-s et bénéficiaires ainsi que l'utilisation des instruments de la politique par les différents acteurs.

Les formes d'appropriation et de résistance des jeunes femmes migrantes comme l'affirmation de choix qu'elles font par et pour elles-mêmes

Certaines des jeunes femmes récemment immigrées sont socialisées dans et à la division sexuée du travail dès leur plus jeune âge. Elles ont fréquenté l'école obligatoire dans leur pays d'origine et n'ont pas poursuivi leurs études au-delà. Elles ont toujours aidé leurs mères dans les travaux domestiques et, dans certains cas, elles les ont remplacées. Avant leurs migrations, leurs destins leur semblaient tout tracés. Naima, 17 ans, raconte : « Là-bas, on ne t'aide pas à trouver un travail parce que la fille ne travaille pas en Syrie. ». En Suisse, Naima a vécu son passage dans le programme d'activation Semo comme une opportunité de s'émanciper des contraintes de la sphère familiale, c'est-à-dire de faire quelque chose pour elle-même en expérimentant une autre position dans les relations de genre.

« S'il n'y avait pas eu la guerre, je ne serais jamais venue ici. Quand je suis arrivée ici, j'ai changé d'avis. Ici, la fille peut être, comment dit-on ... indépendante ! Et ici, je peux travailler, j'ai une certaine liberté. Si j'étais restée là-bas, j'aurais fini l'école ; j'attends qu'un mari arrive (rires). Je reste à la maison, je suis une femme qui travaille à la maison. Ici, au moins, je fais quelque chose pour moi : je travaille ; j'étudie. »

Plus que les jeunes femmes qui ont grandi en Suisse, les jeunes femmes migrantes ont conscience d'être inscrites dans des rapports de domination dans la sphère familiale. Comme le dit Naima, la femme travaille à la maison et reste à la maison. Dans les mesures du marché du travail, elles apprennent à se reconnaître comme sujets. Contrairement aux jeunes femmes qui ont grandi en Suisse, elles apprécient de travailler avec les professionnel-le-s des programmes d'activation Semo et d'échanger avec chacun-e. Le fait de travailler à des activités de service comme la cuisine, qu'elles font déjà à la maison, leur permet de se rendre compte qu'elles peuvent être rémunérées et reconnues comme autre chose qu'une femme au foyer. Pourtant ce climat propice à la construction de bonnes relations n'annule pas les pratiques de transgression à l'ordre institutionnel des jeunes femmes immigrées. Certaines bavardent, d'autres parce qu'elles ne peuvent pas le faire chez elles prennent la liberté de faire tomber le voile et de le revendiquer ensuite « auprès de l'autorité paternel ».

« En fréquentant les programmes d'activation Semo » et par la suite d'autres programmes d'insertion professionnelle, elles négocient leurs positions au sein de la sphère domestique. Naima a défendu contre son père son choix de retirer son voile dans les lieux publics, arguant qu'il lui serait plus facile de trouver un emploi sans son voile. Avant de se retrouver dans les programmes d'insertion du marché du travail, les jeunes femmes de cette étude ne savaient

souvent pas que ce qu'elles faisaient gratuitement à la maison pouvait aussi être un travail rémunéré. Le découvrant, elles n'ont aucun intérêt à s'opposer à ce que les programmes d'activation Semo exigent. Au contraire, elles considèrent leur participation aux programmes comme une possibilité de s'émanciper de leur rôle femmes au service de l'ordre domestique. Leur participation à la mesure d'insertion professionnelle est une pratique de résistance discrète, mais subversive qui les amène à revoir leur rapport au travail domestique (Sainsaulieu, 2012). En se pliant aux exigences disciplinaires du programme d'activation, cette acculturation a entraîné des transformations dans leurs perceptions de soi. Cette expérience les a encouragées à revendiquer une place pour elles-mêmes au sein de leur sphère familiale.

Les jeunes femmes récemment immigrées en Suisse utilisent le programme d'activation Semo pour leur intégration dans le monde du travail. Elles pensent leur avenir en termes de formation et de travail et considèrent cette socialisation au travail dans le programme d'activation Semo comme une opportunité. En s'appropriant la discipline, que les mesures du marché du travail promeuvent, leur résistance reste largement invisible. La participation aux activités des Semos émancipe les jeunes femmes migrantes de leurs positions dominées au sein de leur foyer familial. Néanmoins, les ouvertures des possibles pour les jeunes femmes ne sont pas visibles pour les conseillères et conseillers en insertion (CI), qui considèrent le mode de vie de ces jeunes femmes comme ancestral, et les opportunités que les jeunes femmes obtiennent pour elles-mêmes sont totalement invisibles.

D'autres jeunes femmes qui ont récemment immigré en Suisse pour des raisons de regroupement familial ont également des relations plutôt positives avec les programmes d'activation Semo. Ces jeunes femmes sont aussi celles qui sont les plus susceptibles d'avoir un enfant. Selon la logique des politiques d'activation, être mère est perçu comme une contrainte à l'emploi. Ainsi, la maternité et la grossesse peuvent restreindre la participation des jeunes femmes aux programmes d'activation Semo, mais elles trouvent un soutien en son sein. En effet, les responsables des programmes sont particulièrement compréhensives et compréhensifs et accommodant-e-s à leur égard.

Les grossesses des jeunes femmes immigrées pourraient alimenter une interprétation culturaliste. Si ces grossesses sont valorisées dans d'autres cultures que la Suisse, et plus largement que l'Occident, elles sont perçues comme un comportement déviant en Occident (Bettoli, 2003). Néanmoins, replacées dans le contexte familial de ces jeunes femmes, ces grossesses apparaissent plutôt comme un moyen pour elles de devenir autonomes et de quitter le domicile parental. Cet acte, socialement dévolu à l'âge adulte, leur permet d'accéder

au statut d'adulte et à l'identité de femme, c'est-à-dire à des statuts socialement reconnus (Le Van, 2006). Avoir un enfant à un âge où il n'est pas attendu d'en attendre un est pour ces jeunes femmes immigrées pour des raisons de regroupement familial une pratique de résistance à leur situation familiale qui leur permet de s'en émanciper. Bien que la maternité à leur âge puisse apparaître comme l'expression d'une féminité dissidente et déviante, Bettie (2000) souligne que pour les jeunes femmes de classes populaires, l'expression de la sexualité fonctionne comme un signe de maturité aux yeux des institutions publiques et pour la famille. En ce sens, devenir mère permet aux jeunes femmes immigrées de s'émanciper de la tutelle de leur foyer, d'accélérer leur entrée dans l'âge adulte et de s'affranchir de leur environnement familial souvent reconstitué. C'est un moyen à leur disposition, indissociable de leur performance de classe et de race, qui les établit en tant que femmes.

Pour certaines jeunes femmes récemment immigrées, le programme d'activation du chômage est vu comme un moyen d'accéder à une formation professionnelle ou à un emploi qui leur permettra de consolider leur autonomie et leur indépendance, voire de rompre avec le foyer familial. En souhaitant concilier leur rôle de mère avec leur insertion professionnelle, elles prouvent qu'elles peuvent combiner leur engagement au sein du programme d'activation Semo avec leur statut de mère et sont donc employables. L'engagement dont font preuve ces jeunes femmes, et leurs conceptions du travail sont bien accueillis par le personnel du programme et par les deux femmes en charge des programmes d'activation Semo enquêtés. Ces dernières font preuve d'empathie, car elles sont prises dans des contraintes similaires en tant que salariées à temps plein et mères de famille et elles éprouvent un fort investissement professionnel envers ces jeunes femmes immigrées déclassées. Ces dernières sont soutenues, des aménagements et arrangements dans l'emploi du temps du programme sont le plus souvent pris et trouvés pour elles.

Pratiques, résistance et arrangements des jeunes femmes qui ont grandi en Suisse

Le deuxième groupe en contact avec les programmes d'activation Semo est composé de jeunes femmes qui ont grandi en Suisse. Elles ont accepté de participer au programme pour trouver un soutien dans leurs recherches de places d'apprentissages. S'inscrire dans les programmes d'activation Semo engage et oblige les jeunes à participer à des ateliers de travail tels que la cuisine, la menuiserie ou l'audiovisuel. Ces activités n'intéressent pas ces jeunes femmes et correspondent rarement à leurs aspirations professionnelles, et elles les trouvent souvent dégradantes, mettant en danger leur respectabilité (Skeggs, 2015). Ce sont des activités

que les jeunes femmes qui ont grandi en Suisse perçoivent comme étant réservées aux femmes non-blanches et migrantes, c'est-à-dire « les autres ».

Ces jeunes femmes expriment des attitudes ambivalentes à l'égard des programmes d'activation. D'une part, elles veulent profiter de leur passage dans ceux-ci pour trouver les apprentissages qu'elles souhaitent, généralement dans des métiers de soins auprès de jeunes enfants, mais pas auprès de personnes âgées. D'autre part, elles ne veulent pas participer à des activités professionnelles qu'elles considèrent souvent comme dégradantes et qui correspondent rarement à leurs aspirations. Les attitudes des jeunes femmes qui ont grandi en Suisse s'expriment par des usages des programmes d'activation qui prennent la forme de pratiques de résistances telles que « faire entendre sa voix » ou « partir » (Hirschman, 1975) mais aussi des pratiques de mobilisation discrètes comme suivre les règles sans les négocier et se rendre invisibles (Depoilly, 2017).

Même si certaines de ces jeunes femmes ont déclaré que la participation aux programmes d'activation est inutile, le fait d'y rester paraît dès lors paradoxal. La défection n'est, néanmoins, pas la pratique la plus courante parmi cette catégorie de jeunes femmes. En effet, elle est perçue comme risquée. D'une part, le risque est grand d'être associées à des jeunes dit·e·s en difficulté et d'être stigmatisées. D'autre part, elles espèrent retirer quelque chose des programmes d'activation Semo et pouvoir les utiliser pour trouver les places d'apprentissage auxquelles elles aspirent. Pratiquement, elles accèdent à de nouvelles ressources matérielles qu'elles n'ont pas ailleurs. En effet, l'une des principales raisons pour laquelle elles restent dans le programme est la possibilité d'utiliser des ordinateurs et des imprimantes. En d'autres termes, disposer d'un endroit à elles pour effectuer leurs démarches administratives, leurs dossiers de candidature et leurs demandes d'emploi. Si elles fréquentent les programmes d'activation Semo, c'est avec plus ou moins d'intérêt, privilégiant les recherches d'emploi aux ateliers, sans toutefois solliciter leurs CI. Ces jeunes femmes sont souvent discrètes, veillent à l'être et le rester. Leur discrétion se manifeste notamment dans la manière dont elles mènent leurs recherches d'apprentissages. Elles se rendent à un entretien pour un stage sans en informer leur CI, et elles utilisent les moyens matériels des programmes d'activation sans mentionner leur fréquentation dans leur CV.

Bien que les jeunes femmes nées en Suisse utilisent les programmes d'activation pour leurs ressources matérielles – ordinateurs, imprimantes et téléphones – elles utilisent moins les ressources sociales et le capital social des CI. En effet, elles veulent garder secret tout ce qui les associe explicitement au programme. Certaines d'entre elles évitent de mentionner leur participation aux programmes d'activation Semo lors des entretiens d'embauche. D'autres

dissimulent leurs démarches professionnelles à leurs CI et développent d'autres stratégies pour trouver et postuler à des stages et places d'apprentissage que ceux suggérés par leur CI. En pratique, l'un ne va pas sans l'autre. Pour conserver leur discrétion, elles ont trouvé des moyens alternatifs à ceux mis en place par les CI des programmes d'activation, ce qui les oblige à développer des stratégies et pratiques discrètes. Certaines parcourent les listes d'employeurs présents lors des manifestations comme « Le Recrutement en direct » destiné à des jeunes qui n'ont pas trouvé de place d'apprentissage et envoient directement leurs candidatures sans passer par l'intermédiaire du programme d'activation. D'autres consultent des sites internet moins souvent répertoriés et recommandés par les CI afin de trouver de nouvelles opportunités que celles proposées par les CI et éviter de se retrouver en concurrence avec d'autres jeunes femmes fréquentant le programme d'activation. En d'autres termes, elles utilisent la discrétion propre à leur genre et leur invisibilisation produite par les programmes d'activation pour rechercher des places d'apprentissage dans les métiers auxquels elles aspirent notamment dans la petite enfance. Postes pour lesquels les CI les découragent souvent de chercher des places d'apprentissage et d'y postuler. En effet les places sur le marché de l'apprentissage sont rares et leurs chances de les obtenir faibles compte tenu de leurs trajectoires scolaires et de la forte demande. Cependant, leurs stratégies de résistance comme jouer de son invisibilité ne sont pas sans risque.

Nadine, une jeune femme qui a grandi en Suisse, a caché à sa conseillère en insertion le travail qu'elle fait pour trouver une place d'apprentissage et esquive toutes les questions. Elle cherche des places d'apprentissage moins visibles, c'est-à-dire sur des sites web autres que ceux recommandés officiellement. Elle veut éviter de se retrouver directement en concurrence avec d'autres jeunes, celles et ceux du même programme d'activation. Lors de l'une de ses premières interactions avec son CI, elle l'informe, avec une certaine fierté, qu'elle a décroché un entretien pour une place d'apprentissage d'employée de commerce. Comme réponse, il lui demande de partager cette offre avec un autre jeune. Elle vit cette demande comme une trahison. En réaction elle se met à distance de son CI, lui cache ses démarches et module son comportement. De son côté, il interprète les esquives de la jeune femme comme l'expression de sa passivité et son silence comme le signe qu'elle ne fait que mentir, son sourire le signe qu'elle ne comprend pas ce qui lui est demandé. Contrairement à la majorité des jeunes femmes, elle ne parvient pas à jouer complètement de son invisibilité étant non-blanche. Tout d'abord, le simple fait d'attirer l'attention place certaines de ces jeunes femmes dans des rapports sociaux de race. Bien que Nadine utilise les mêmes stratégies de dissimulation que les jeunes femmes blanches,

elle ne bénéficie pas de l'invisibilité de son genre. Au contraire, la surveillance accrue à laquelle elle est confrontée par rapport aux jeunes femmes blanches, les soupçons et interprétations sur son comportement révèlent des formes d'« ethnicisation ordinaire » (Jounin et al., 2008). En incitant Nadine à suivre des cours de remise à niveau linguistique destiné avant tout aux personnes récemment immigrées en Suisse, son CI produit une classification construite selon une ethnicisation des comportements de Nadine. Dans ce processus, Nadine est catégorisée comme « inadéquate ». Les jeunes femmes non-blanches ayant grandi en Suisse, dont les stratégies sont révélées, subissent une nouvelle perte symbolique et la vivent comme une nouvelle humiliation, la dimension politique de leur acte étant niée (Dorlin & Bidet-Mordrel, 2009). Nadine ne comprend pas pourquoi elle doit aller suivre un cours de français destiné aux personnes récemment immigrées et vit cette imposition comme une injustice et une humiliation. Elle souffre d'un désavantage ancré dans les relations de pouvoir, où l'invisibilité de son genre sur le marché du travail est inégalement répartie parmi les jeunes femmes en fonction de leur race. En d'autres termes, contrairement aux jeunes femmes blanches, l'attention accrue portée à certaines d'entre elles provient, en partie, du fait qu'elles sont non-blanches dans un environnement majoritairement blanc.

Cette différenciation dans les usages et pratiques du programme d'activation Semo par les jeunes femmes ayant grandi en Suisse et celles récemment immigrées se confirment dans les conditions de sortie du programme. De manière inattendue, les jeunes femmes suisses ont significativement plus de chance de quitter les deux programme étudiés sans trouver une place d'apprentissage ou un emploi. À l'inverse, les jeunes femmes immigrées ont plus de chance de trouver une place d'apprentissage ou un emploi en quittant le programmes.

Analyse statistique des conditions de sortie des jeunes femmes dans les deux Semos enquêtés

Comment peut-on expliquer, d'une part, que les jeunes femmes ayant grandi en Suisse quittent plus souvent le dispositif sans solution que les jeunes femmes immigrées, d'autre part, si les jeunes femmes immigrées quittent le plus souvent le dispositif avec une solution, souvent dans des situations de formation et professionnelles plus précaires ? Pour répondre à cette question, j'ai réalisé une seconde analyse en fonction des types de secteurs professionnels dans lesquels les jeunes femmes se retrouvent. J'ai montré que les jeunes femmes, à la sortie du Semo, se regroupent dans les mêmes secteurs et les mêmes métiers, qui diffèrent de ceux où se retrouvent les jeunes hommes. L'analyse montre que les

débouchés des jeunes femmes se concentrent dans trois domaines professionnels principaux: la vente, l'administration et le santé-social. En outre, les jeunes femmes immigrées sont surreprésentées dans ces trois secteurs d'activité traditionnellement féminins, alors que les jeunes femmes suisses obtiennent des formations ou des emplois dans d'autres secteurs professionnels et présentent donc plus de variabilité dans leurs débouchés. Les jeunes femmes suisses se répartissent de manière plus équilibrée entre les trois secteurs dominants et se retrouvent, même dans une faible proportion, plus souvent que les jeunes femmes étrangères dans d'autres secteurs, comme les arts appliqués ou la formation post-obligatoire. S'il y a une forte sexuation des filières de formation et des professions, on observe également une inégale répartition entre les jeunes femmes suisses et étrangères, soit au sein d'un même groupe social. Près de la moitié des jeunes femmes étrangères d'une fraction de la jeunesse populaire plus précarisée (46%) se concentrent dans le secteur du commerce contre 29% des jeunes femmes suisses d'une fraction de la jeunesse populaire plus installée.

Tableau 1 **Distribution des femmes suisses et étrangères parmi les filières professionnelle* en % (N)**

	Femme suisse	Femme étrangère	Total
Débouchés professionnels à la sortie du dispositif (Semo)			
Vente	29 (31)	46 (31)	36 (62)
Administration	21 (22)	28 (19)	24 (41)
Santé/Social	25 (26)	15 (10)	21 (36)
Industrie, graphique, bois, horlogerie, arts appliqués	9 (10)	4 (3)	8 (13)
Agriculture, animaux	3 (3)	6 (4)	4 (7)
Cuisine, hôtellerie	5 (5)	0 (0)	3 (5)
Post-obligatoire	5 (9)	1 (1)	6 (10)
Total	100 (106)	100 (68)	100 (174)

N=174; P<.05; V. de Cramer. 294. *J'ai exclu les catégories « bâtiment » et « autre » dans la mesure où leur nombre est trop faible pour être pris en compte.

De toute évidence, les jeunes femmes suisses et étrangères ne se dirigent pas et ne sont pas dirigées dans les mêmes proportions dans les différents secteurs professionnels. Si on observe une sexuation des filières de formation et des professions, nous pouvons aussi parler d'une forme d'ethnicisation de ces dernières. Certaines filières de formation, comme « le commerce », sembleraient plutôt destinées aux jeunes femmes étrangères alors que celles de la « santé/social » aux Suissesses. Reprenant la notion à la sociologie du travail et à l'analyse des inégalités de genre, cette relative inégale répartition entre les secteurs est généralement désignée comme de la ségrégation horizontale (Maruani et al., 2016). En conséquence, la ségrégation verticale mise en évidence ci-dessus, s'ac-

compagne également d'une certaine ségrégation horizontale, soit d'une ethnicisation des filières professionnelles. À la sexuation des filières professionnelles semble s'articuler une division ethnicisée dans la distribution des jeunes femmes parmi ces débouchés. Dans la mesure où ce sont des entreprises qui engagent les personnes, elles produisent également cette division ethnicisée entre les jeunes femmes. En d'autres termes, cette catégorisation et différenciation est opérée par la division sexuelle et racialisée du travail.

Cette division semble, à première vue, opposée dans les métiers de la santé et du social. Comparativement aux jeunes femmes étrangères, les jeunes femmes suisses se retrouvent plus fréquemment dans les positions d'assistante socio-éducative ou stagiaires dans le secteur de la petite enfance, tandis que les jeunes femmes étrangères plus souvent dans les métiers de soins auprès des personnes âgées, aide-soignante et assistante en soins et santé communautaire. Il n'y a d'ailleurs aucune jeune femme suisse qui s'engage et qui est engagée comme aide-soignante pour une formation de deux ans (attestation formation professionnelles AFP d'aide-soignante), alors qu'elles sont 40 % chez les jeunes femmes étrangères. Les effectifs relativement faibles de l'analyse quantitative obligent à prendre ces résultats avec précaution, même s'ils sont significatifs. Nous pouvons, néanmoins constater que les jeunes femmes suisses se retrouvent ici plus fréquemment dans les débouchés les plus précaires, comme les stages (23 % contre 10 %) ou en emploi (38 % contre 20 %)¹ et moins souvent en formation, que ce soit en AFP et en certificat fédéral de capacité CFC. Il y aurait alors, dans les métiers santé-social, une ségrégation verticale inversée par rapport aux autres secteurs.

Tableau 2 Distribution des jeunes femmes dans les métiers de la santé et du social en fonction de la nationalité en % (N)

	Suisse	Étrangère	Total
Assistante dentaire (CFC)	19	0	14 (5)
Aide-crèche (emploi ou stage)	35	20	31 (11)
Assistante socio communautaire (CFC ou stage)	15	30	19 (7)
Assistante socio-éducative (CFC, stage ou emploi)	31	10	25 (9)
Aide-soignante (AFP: formation élémentaire de 2 ans)	0	40	11 (4)
Total	100 (26)	100 (10)	100 (36)

N = 36; P < .05; V. de Cramer. 643.

Les analyses fines par catégories de métier montrent que les jeunes femmes suisses ne se situent pas dans les mêmes métiers de la santé et du social que les jeunes femmes étrangères. Ces dernières ont plus de chance de trouver des apprentissages d'assistante socio-communautaire et d'intégrer un

niveau de formations élémentaire d'AFP, tandis que les jeunes femmes suisses se retrouvent en grande majorité dans des stages ou emplois d'aide-crèche à durée déterminée en espérant par-là décrocher une place d'apprentissage dans le secteur de la petite enfance. Les jeunes femmes suisses ont plus de chance que les jeunes femmes étrangères d'exercer le métier d'ASE dans le domaine social, préférentiellement pour s'occuper des petits enfants. L'analyse des dossiers tend à confirmer ce résultat. En outre, en m'appuyant sur la littérature, je fais l'hypothèse que les jeunes femmes suisses, qui s'orientent et sont orientées majoritairement dans les métiers de la puériculture sont plutôt issues des fractions supérieures des milieux populaires ou des fractions inférieures des classes moyennes. Comme le souligne Christelle Avril (2014), les femmes dans les métiers de la petite enfance sont légèrement mieux dotées socialement que celles qui s'occupent des personnes âgées. Elles sont plus diplômées, très souvent en couple, et se rapprochent par leurs alliances des fractions les moins vulnérables des classes populaires, voire des classes moyennes. En Grande-Bretagne, Helen Colley (2006) souligne que les métiers de la puériculture sont considérés comme une sorte d'aristocratie ouvrière². À l'auteure d'insister que même si elles sont mal payées, dans des statuts situés en bas de la hiérarchie et, toujours sous la supervision des éducatrices (ce qui est également le cas en Suisse), la formation de puéricultrice ou d'assistante maternelle est largement désirable pour les jeunes femmes des classes populaires, car elle est considérée comme une forme d'ascension sociale bien plus que le diplôme. Helen Colley souligne que le métier de puéricultrice joue un rôle dans les processus de distinction de classe qui s'établissent entre les jeunes femmes au sein même de la formation. Christelle Avril conclut que « si le travail relationnel entraîne un effet de sélection sociale au sein des femmes du bas du salariat, le fait de s'occuper d'enfants plutôt que de personnes âgées accroît manifestement cet effet » (Avril, 2014, p. 87). À cet égard, l'analyse quantitative des débouchés montre que les jeunes femmes suisses s'orientent et sont le plus souvent orientées vers les métiers de la petite enfance, car ils confèrent un certain prestige social à l'inverse du travail de soins auprès des personnes âgées.

Discussion et conclusion

Dans cet article, j'ai utilisé la notion de subjectivation pour développer une sociologie de la réception de la politique active du chômage et comprendre les formes d'appropriation et de résistances variées des jeunes femmes de classes populaires selon qu'elles aient grandi en Suisse ou y ont récemment immigré. Les aspirations des jeunes femmes qui ont grandi en Suisse orientent leurs stratégies d'appropriation et de résistance de manière différente des jeunes fem-

mes récemment immigrées. Leurs modes d'appropriation dépendent de leurs trajectoires sociales et éducatives ainsi que de leur capital d'autochtonie. En outre, nos résultats mettent en évidence que les jeunes femmes qui ont grandi en Suisse et celles qui ont récemment immigré ont des relations avec les programmes d'activation Semo qui inscrivent leurs positions dans la division sexuelle du travail et dans les espaces sociaux selon leurs trajectoires sociales, éducatives et migratoires.

Les jeunes femmes ne sont pas passives, ni «font de nécessité vertu» (Bourdieu, 1970). Toutes, indépendamment de leurs trajectoires sociales, utilisent le dispositif et le pratiquent pour produire des ressources. À l'instar de ce qu'a montré Sarah Mazouz (2014), elles transforment et dépassent ce qui est attendu. En produisant leurs propres usages et pratiques des Semos, les jeunes femmes ayant grandi en Suisse et les immigrées se construisent en tant que sujet en pesant les intérêts, décidant de ce qui est le mieux pour elles et évaluant les manières dont le programme d'activation peut leur être utile. Les contraintes des programmes d'activation Semo, les injonctions, les contrôles et les instruments ne sont pas seulement restrictifs, mais producteurs d'opportunités. En choisissant de s'approprier tel instrument ou telle ressource plutôt qu'une autre, elles construisent à la fois des formes de mise à distance des injonctions qui leur sont faites et d'émancipation. Elles expérimentent cette double condition, ce qui peut conduire à des tensions et des souffrances, ou encore à renforcer leur invisibilité. Les usages différenciés des instruments et techniques des programmes d'activation par les deux groupes de jeunes femmes identifiées, qu'elles s'y conforment ou les détournent, sont des vecteurs de subjectivation, c'est-à-dire des formes différentes d'expression du souci de soi, qui introduisent une certaine distance entre le soi et le programme d'activation constitutive de l'action (Bert, 2016; Foucault, 1984). À cet égard, elles participent à produire et reproduire le dispositif, tout autant qu'elles amorcent une résistance au pouvoir. Comme les analyses quantitatives l'ont montré, les jeunes femmes suisses et étrangères sont toutes employées dans les services et au service des classes intermédiaires. Elles partagent une expérience commune celles du rapport de subordination ou d'appropriation du travail, spécificité du travail des femmes des classes populaires tout en contribuant de manière sous-jacente – par leur aspiration professionnelle et le rapport différencié noué au Semo – au travail de recomposition de ces classes (Siblot et al., 2015).

Reconnaître les compétences des jeunes est une autre manière de les inclure. Mon analyse des usages des programmes d'activation Semo par les jeunes femmes donne à voir le dispositif comme un environnement qui ouvre et ferme les possibles et qui imposent des modes de faire où les jeunes femmes se

voient et sont vues principalement comme des employées dans et du dispositif, ce qui a des implications sur les autres sphères sociales telles que la famille, le marché du travail, les ami-e-s. Or, les compétences des jeunes femmes pour faire avec, contre ou pour le dispositif ne sont pas visibilisées, ni valorisées, voire elles sont ignorées. Néanmoins les attitudes et comportements divers des jeunes femmes dénotent, d'une part, des compétences, qui si elles sont peu visibles, sont cadrées et normalisées. Les différents positionnements témoignent d'une grande réflexivité qui rend compte de leurs capacités d'adaptation et de compétences sociales pour naviguer entre des attentes multiples et parfois contradictoires, et leurs propres aspirations professionnelles. Les jeunes femmes nées en Suisse et étrangères modulent et composent avec différents répertoires culturels. Les compétences sociales et réflexives des jeunes femmes sont souvent ignorées par les organisations mettant en œuvre les programmes d'activation Semo et les groupes de professionnel-le-s. Ces compétences ne sont pas identifiées car pas pensées et pensables et lorsqu'elles le sont, elles sont systématiquement ramenées à des compétences de « savoir-être ». L'enjeu est important, car ces compétences cachées contribuent à la construction des inégalités, à la naturalisation des compétences et à l'assignation des femmes aux emplois domestiques et aux services à la personne.

Accompagnant au quotidien les jeunes femmes dans leur mise au travail, les professionnel-le-s sont souvent peu conscient-e-s des enjeux de genre, non pas par mauvaise volonté, mais plutôt par l'organisation de la politique de mise au travail qui impose une certaine manière de voir le rôle et la place des jeunes femmes sur le marché du travail à l'intersection des rapports de pouvoir. Pourtant, comme je l'ai montré dans ma thèse, la possibilité d'influer sur le dispositif est portée principalement par les groupes professionnels. Il existe donc des pratiques professionnelles et des règles du métier à investir afin de favoriser une prise de conscience et une visibilité de la diversité des jeunes et de faire une plus grande place à leurs expériences et à leurs compétences. Les professionnel-le-s et les associations qui mettent en œuvre les programmes d'activation ont alors un rôle important à jouer pour, d'une part, proposer des mesures inclusives, d'autre part, reconnaître et faire prendre conscience aux jeunes femmes des apprentissages et compétences dont elles font preuve c'est-à-dire en visibilisant le curriculum caché permettant d'ouvrir le champ des possibles.

Annexe

Tableau 3 Participantes aux entretiens individuels

Prénom d'emprunt	Âge	Positionnement face à la mesure du marché du travail	Trajectoire sociale
Ivana	19 ans	Ambivalent	A grandi en Suisse, acculturée à l'univers scolaire, père : maçon, mère : aide-soignante
Malaïka	19 ans	Rejet	Née en Suisse, acculturée à l'univers scolaire, père : petit entrepreneur, mère : inconnu
Céline	18 ans	Rejet	Née en Suisse, acculturée à l'univers scolaire, père : petit entrepreneur, mère : travail domestique
Nadine	17 ans	Rejet	A grandi en Suisse, acculturée à l'univers scolaire, père : travaille dans les métiers du bâtiment, mère : femmes de ménage en entreprise
Carola	17 ans	Ambivalent	A grandi en Suisse, acculturée à l'univers scolaire, père : travaille dans les métiers du bâtiment, mère : femmes de ménage en entreprise
Samara	17 ans	Ambivalent	A grandi en Suisse, acculturée à l'univers scolaire, père : travaille dans les ambassades, mère : inconnu
Cassandra	18 ans	Rejet	A grandi en Suisse, acculturée à l'univers scolaire, père : travaille dans les métiers du bâtiment, mère : femme de ménage en entreprise
Leïla	18 ans	Appropriation	Récemment arrivée en Suisse, père : chauffeur de taxi, mère : travail domestique
Naima	18 ans	Appropriation	Récemment arrivée en Suisse, père : chauffeur de taxi, mère : travail domestique
Katia	19 ans	Appropriation	Récemment arrivée en Suisse, père : inconnu, mère : femme de ménage chez les particuliers

Références bibliographiques

- Avril, Christelle (2014). *Les aides à domicile : Un autre monde populaire*. La Dispute.
- Bert, Jean-François & Lamy, Jérôme. (2014). *Michel Foucault : Un Héritage Critique*. CNRS Éditions.
- Bettie, Julie (2000). Women without Class: Chicas, Cholas, Trash, and the Presence/Absence of Class Identity. *Signs*, 26(1), 1–35.
- Bettoli, Lorenza (2003). Parents mineurs : La grossesse, facteur de maturation pour les jeunes parents ? quels risques comporte-t-elle ? quel accompagnement à Genève ? *Thérapie Familiale*, 24(2), 179–191.
- Colley, Helen (2006). Learning to Labour with Feeling: Class, Gender and Emotion in Childcare Education and Training. *Contemporary Issues in Early Childhood*, 7(1), 15–29. <https://doi.org/10.2304/ciec.2006.7.1.15>
- Depoilly, Séverine (2017). Affirmation et contestation du genre dans les lycées professionnels. *Travail, genre et sociétés*, n° 38(2), 113–132.
- Dorlin, Elsa & Bidet-Mordrel, Annie (Éds.). (2009). *Sexe, race, class : Pour une épistémologie de la domination*. Presses Universitaires de France.
- Dubois, Vincent (2014). The Economic Vulgate of Welfare Reform: Elements for a Socio-anthropological Critique. *Current Anthropology*, 55(S9), S. 138–146. <https://doi.org/10.1086/675904>
- Foucault, Michel (1994). Le jeu de Michel Foucault. In *Dits et écrits*. Tome II : Vol. II. Gallimard.

- Hirschman, Albert O. (1975). *Exit, voice, and loyalty: Responses to decline in firms, organizations, and States*. Harvard University Press.
- Jounin, Nicolas, Palomares, Élise & Rabaud, Aude (2008). Ethnicisations ordinaires, voix minoritaires. *Sociétés contemporaines*, 70(2), 7–23. <https://doi.org/10.3917/soco.070.0007>
- Kergoat, Danièle (2009). Dynamique et consubstantialité des rapports sociaux. In E. Dorlin (Éd.), *Sexe, race, classe, pour une épistémologie de la domination* (Actuel Marx, p. 111–125).
- Kergoat, Prisca (2022). *De l'indocilité des jeunes populaires. Apprenti-e-s et élèves de lycée professionnel* (La Dispute).
- Le Van, Charlotte (2006). La grossesse à l'adolescence : Un acte socialement déviant ? *Adolescence*, T. 24 1(1), 225–234. <https://doi.org/10.3917/ado.055.0225>
- Maruani, Margaret, Sorj, Bila & Guimarães, Nadya A. (Éds.). (2016). *Genre, race, classe : Travailler en France et au Brésil*. L'Harmattan.
- Sainsaulieu, Ivan (2012). La mobilisation collective à l'hôpital : Contestataire ou consensuelle ? *Revue française de sociologie*, Vol. 53(3), 461–492.
- Schatzman, Leonard & Strauss, Anselm L. (1973). *Field research strategies for a natural sociology*. Prentice-Hall.
- Siblot, Yasmine, Cartier, Marie, Coutant, Isabelle, Masclat, Olivier & Renahy, Nicolas (2015). Sociologie des classes populaires contemporaines. Armand Colin.
- Skeggs, Beverley (2015). *Des femmes respectables : Classe et genre en milieu populaire*. Agone.

Références bibliographiques

- 1 Résultats non-présentés ici.
- 2 Ma traduction de “Nevertheless, nursery nursing is an attractive occupation to many working-class girls. This may be partly

because it is seen as a kind of ‘labour aristocracy’” (Colley, 2006, p. 20).

Notes biographiques

Eva Nada, University at Albany (NY, USA). 
eva.nada@protonmail.com